



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 16/1 (1989)

DOI: 10.11588/fr.1989.1.53486

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Hilfe für den täglichen Lebensunterhalt bestand, und der medizinischen, wobei Hospitalärzte in Lüttich allerdings erst sehr spät nachzuweisen sind.

In einem Schlußwort zeichnet der Verf. für das Ende des 15. Jh. ein sehr düsteres Bild vom Lütticher Fürsorgewesen. Das bis zum Ende des 13. Jh. sehr ausgewogen funktionierende ›Sozialsystem‹ der Kranken- und Armenfürsorge hatte weitgehend abgewirtschaftet. Insofern bot es sich auch an, die Untersuchung zu diesem Zeitpunkt enden zu lassen.

Zusammenfassend läßt sich sagen, daß die Arbeit einen fundierten und informativen Überblick über das Hospital- und Fürsorgewesen des mittelalterlichen Lüttich bietet, wobei sich der Verf. die Quellenarbeit in den Archiven nicht erspart hat und dem Leser den Zugang zu seiner Untersuchung erfreulicherweise durch einen beigefügten Index erleichtert. Es bleibt uns noch die Aufgabe, auf zwei weitere kleinere Untersuchungen zu Lütticher Hospitälern hinzuweisen, die während der Drucklegung des Buches erschienen sind².

Wolfgang PETERS, Köln

Else-Maria WISCHERMANN, Marcigny-sur-Loire. Gründungs- und Frühgeschichte des ersten Cluniacenserinnenpriorates (1055–1150), München (Fink) 1986, in-4°, 652 p. (Münstersche Mittelalterschriften, 42).

L'histoire du prieuré féminin fondé par l'abbé Hugues de Semur n'est devenue accessible que depuis une quarantaine d'années: après la reconstitution du cartulaire (milieu du XII^e siècle) que nous avons tentée, l'identification par M. Wollasch du nécrologe (antérieur de près d'un demi-siècle) a permis d'affronter enfin l'étude de la fondation et du premier siècle de la vie du prieuré. Mlle Wischermann s'y est attaquée avec un plein succès.

L'*ordo* de Cluny avait été élaboré pour des communautés masculines; le besoin de l'adapter à des monastères de moniales ne s'était pas fait sentir. Mais la congrégation clunisienne apparaissait comme une puissante fraternité de prières: il n'y avait pas lieu d'en tenir les femmes à l'écart. C'est sans doute parce que sa mère et l'une de ses sœurs aspiraient à entrer en religion que saint Hugues se décida à fonder, probablement en 1055 (date de la bénédiction du grand autel), le prieuré de Marcigny. La date de 1061 serait celle de l'entrée des premières religieuses: elle pose un problème. De toute façon, cette fondation est avant tout une fondation familiale, étroitement liée à la famille seigneuriale de Semur-en-Brionnais; elle est aussi très fortement dépendante de Cluny, et sa dotation a été longtemps regardée comme un élément du temporel de la grande abbaye: la première bulle de confirmation n'est que de 1095, et des échanges interviennent encore après cette date. Néanmoins Marcigny est un *coenobium* de plein exercice, qui a ses *cellae*. C'est un monastère féminin doté d'un prieuré masculin qui est son annexe, et non un monastère double. Il est fréquent que les moines de ce prieuré aient été dans le siècle les parents des moniales.

La période de grande prospérité se place au début du XII^e siècle. Les abbés Pons et Pierre le Vénéral (la mère de celui-ci y est religieuse) s'intéressent de près à Marcigny, et le second fait intervenir en faveur du prieuré le grand bienfaiteur de Cluny qu'est l'évêque de Winchester, Henri – dont la mère a été elle aussi reçue au couvent. Cette intervention, toutefois, marque le début d'une nouvelle période: les ressources ne suffisent plus à entretenir une communauté si nombreuse.

Cependant le temporel traduit un rayonnement exceptionnel. Les plus nobles dames de

2 Nicole PLUMIER-LAGUESSE et Martine JOWAY-MARCHAL, L'Hôpital Mère-Dieu, dit Mostard, à Liège, in: Bull. de la Société royale Le Vieux-Liège 11 (1987) 264ff.; Pierre DE SPIEGELER, Documents relatifs à la léproserie de Cornillon et à l'hôpital Saint-Christophe de Liège (XIV^e–XVI^e siècles), in: Bull. de la Commission royale d'histoire 153 (1987) S. 109ff.

l'Occident ont pris le voile à Marcigny; les donations viennent de l'Angleterre, de la Castille, du Poitou, du Béarn, du Diois, des Ardennes. Néanmoins Mlle Wischermann discerne dans cette dispersion une politique raisonnée de consolidation, surtout à partir de 1096 (Marcigny renonce à des biens éparpillés, mais importants, pour acquérir tout auprès l'obédience d'Iguerande), qui se transforme après 1120 en politique de concentration. Elle analyse également les mobiles et les conséquences de ces donations qui, accompagnant l'entrée au monastère d'une fille, d'une sœur ou d'une mère, tissent des liens tant dans le domaine des intérêts temporels que dans celui des biens spirituels. Et le livre s'achève sur une réflexion très pertinente sur la signification de la fondation et de sa présence dans l'ordre de Cluny, comme élément de la connaissance du monachisme féminin, réflexion qui rejoint le développement donné plus haut à la spiritualité que révèle le choix des patrons des autels au moment de leurs deux consécrations successives. La liste des maisons clunisiennes de femmes sera fort utile.

Tout ceci est d'excellente venue. Mlle Wischermann est très au fait de la géographie historique des régions concernées, comme d'une littérature historique dont elle adopte les acquis, en général avec pertinence.

Son intérêt s'est tout spécialement porté sur les religieuses qu'elle cherche à identifier, à rattacher aux familles de seigneurs ou de chevaliers comme aux religieux du temps. Elle a refait l'histoire de ces familles en de bonnes notices; et elle a établi, en l'un de ses appendices (les autres sont consacrés au temporel), une prosopographie de ces moniales. Ce catalogue s'établit en fonction d'une lemmatisation qui laisse le lecteur un peu perplexe tant qu'il n'a pas médité le tableau des pages 307-308 indiquant quelle est la forme originelle à laquelle se rattache le nom donné dans les textes. Une «Alexandrine» est-elle une *Alexandra*, ou une *Alixant* (Elissent), une «Amelia» est-elle une *Aemilia* ou son nom se rapproche-t-il d'*Emelina*? On pourra en débattre...

Dans les notices elles-mêmes, on peut parfois hésiter à la suivre. La première prieure, Ermengarde, sœur de saint Hugues, s'identifie-t-elle à cette sœur du même Hugues qui fut répudiée par le duc Robert de Bourgogne et qui s'appelait *Helia*? On lui connaît bien un surnom, mais c'est celui de *Petronilla*. Mlle Wischermann constate que la généalogie du saint abbé ne lui donne que trois sœurs et qu'il faut bien que cette Ermengarde soit une des trois...

Le nom et la qualité d'Ermengarde sont livrés par une source que nous avons hésité à mettre en œuvre dans notre reconstitution du cartulaire: le nécrologe n'ayant alors pas encore été reconnu, nous nous demandions si le Catalogue des noms des dames, figurant dans le manuscrit de Mâcon, avait pu mettre un tel nécrologe à contribution. Mlle Wischermann lève nos doutes: le nécrologe copié par la religieuse Elsendis ne donne ni dates, ni noms de famille.

Il faut en conclure que ce Catalogue est essentiellement tiré du cartulaire et qu'il fournit des données provenant vraisemblablement des chartes perdues, dont il permettrait de donner une idée un peu plus complète. Toutefois son élaboration ne saurait être antérieure au XVII^e siècle (il est plus que lacunaire pour la période qui va de 1150 à 1651). Une mention comme celle d'«Aremburge de Vergy» (p. 350) ne peut être venue sous la plume d'un érudit qu'après l'attribution par André du Chesne du nom du château de Vergy à la famille de Manassès et de Gilbert. Une «Lévy-Vantadour» apparaît, p. 387: Mlle Wischermann admet qu'il puisse s'agir d'une Ventadour; mais il est certain que la famille de Lévis n'est arrivée dans le Midi qu'avec la croisade d'Albigeois, un siècle après la date de 1116. Et l'auteur relève l'anachronisme de la mention de «Florence de Commières d'Ogerolles», la famille d'Augerolles n'ayant possédé Commières qu'au XVII^e siècle.

Nous donnerons volontiers acte à Mlle Wischermann de notre excessive timidité qui nous a empêché d'accorder à ce texte toute la créance qu'il méritait, d'autant plus qu'elle en a découvert d'autres versions. Mais nous pensons qu'il reste de maniement difficile; Mlle

Wischermann s'est efforcée d'y apporter toute la rigueur de sa critique: il reste que nous voudrions savoir d'où l'érudit du XVIII^e siècle qui, à peu près certainement, l'a composé, a tiré des données (telles les dates où est attestée la présence de certaines religieuses) que le cartulaire ne donnait vraisemblablement pas.

Notre regret sera (mais oserons-nous le formuler lorsque le volume est déjà si riche) que ce Catalogue, que nous n'avions pas publié, n'ait pas été reproduit dans un appendice, car l'édition de l'abbé Cucherat est maintenant bien difficile à trouver.

On voit que Mlle Wischermann a mis en œuvre une admirable érudition et beaucoup de rigueur dans sa méthode pour nous faire pénétrer le monde des religieuses de ce prieuré des XI^e-XII^e siècles où se pressent les filles et les femmes de la plus haute aristocratie du temps, à côté de moniales de plus petite noblesse. C'est, en quelque sorte, un extrait du Gotha féminin du temps de saint Hugues et de Pierre le Vénérable qu'elle nous permet de consulter, en jetant un regard qui, grâce à elle, peut aller loin sur la vie que mènent ces Clunisiennes dans leur couvent.

Jean RICHARD, Dijon

Das Martyrolog-Necrolog von St. Emmeram zu Regensburg, éd. par Eckhard FREISE, Dieter GEUENICH, Joachim WOLLASCH, Hannover (Hahnsche Buchhandlung) 1986, in-4°, 291 p. et 65 fol. (facsimilés) (Monumenta Germaniae historica. Libri memoriales et necrologia. Nova series, III).

Rien n'est plus difficile pour un auteur de compte-rendu que de recenser une édition des MGH, car quelles remarques pourra-t-il faire? Ces publications profitent à la fois de leur tradition exemplaire et de la mise-en-œuvre des moyens techniques nouveaux. Ceci est d'autant plus vrai pour les éditions des nécrologes: il y a quelques années celui de Reichenau, maintenant celui de Sankt-Emmeram de Ratisbonne. Un médiéviste qui a déjà (souvent) utilisé ce genre de texte et qui a pensé un instant à en publier un (et qui a abandonné très vite ce projet), comprend combien de temps et d'acribie les éditeurs ont dû investir avant d'arriver à cette édition monumentale.

Le texte de Sankt-Emmeram, dont il s'agit, est le manuscrit I 2 2^o 8 de la Bibliothèque universitaire d'Augsbourg. Même s'il n'était pas complètement inconnu et que quelques fragments en étaient déjà publiés, le nécrologe restait, somme toute, très sous-estimé. Le manuscrit avait un double but; il était martyrologe, aussi bien que nécrologe, ce qui est d'ailleurs une combinaison assez fréquente. L'un et l'autre type servaient à un moment identique de la journée liturgique et l'un et l'autre suivaient un même ordre, la séquence des jours de l'année.

Comme dans tous les autres cas la partie martyrologe ne pose pas vraiment de grands problèmes. Trois copistes l'ont écrit dans un interval assez court: on a conçu le manuscrit au plus tôt en 1036 et il est en usage en 1045. L'écriture du martyrologe montre donc une grande cohésion. On s'en doute que la partie nécrologe se présente différemment. La confusion de mains y règne. Depuis le premier *obit*, introduit en 1045, jusqu'au dernier, vers 1155, plus d'un siècle s'est écoulé. A vrai dire, tout est encore plus compliqué, car après avoir été désaffecté par Sankt-Emmeram, le manuscrit a encore servi au treizième siècle au monastère de Bitburg en Bavière. Les noms de Bitburg forment donc une couche, qui recouvre ceux de Sankt-Emmeram.

Une meilleure connaissance d'autres manuscrits est venue renforcer le dossier des éditeurs. Le martyrologe, connu sous la cote Kl. Lit. Weltenburg 8 du Hauptstaatsarchiv de Munich, provient, contrairement à son attribution primitive, de l'abbaye de Prüll, située tout près de Ratisbonne. Les deux manuscrits, celui de Sankt-Emmeram et celui de Prüll, sont les descendants d'un modèle commun, un Adon abrégé et un »Hieronymianum contractum«.